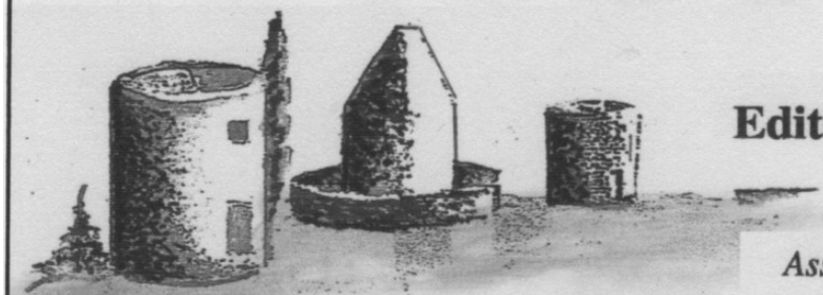


La Lettre de nos Moulins



Editée par l'A.PRO.MI.CA.V.

*Association pour la protection et la mise
en valeur de Calvisson et de la Vaunage*

N° 8 - 4ème trimestre 2009

EDITORIAL

Chers Adhérents et Chers lecteurs de la Lettre de nos Moulins

En cet automne naissant, l'A.P.R.O.M.I.C.A.V. s'est donnée comme objectif de définir les activités à mettre en place jusqu'à la fin de l'année 2009 et pour l'année 2010 : conférences - manifestations - voyages (car ou covoiturage) - découverte ou redécouverte de notre cadre de vie et de notre environnement.

Nous vous proposerons donc prochainement un calendrier d'activités.

Mais pour l'heure nous vous invitons à participer au voyage que nous organisons le Samedi 24 Octobre à la Chartreuse de Valbonne et à Vaison la Romaine où nous visiterons ces deux sites remarquables (vous trouverez les indications relatives à ce voyage à la page n° 8).

Venons-en à une situation qui nous paraît fort préoccupante pour notre village de Calvisson. Il s'agit des écoles élémentaire et maternelle. En quelques mots, l'école élémentaire prévue pour 10 classes en héberge actuellement 15. La maternelle prévue pour 6 en héberge 8.

La solution qui est adoptée depuis quelques années est, lorsque tous les locaux sont saturés, d'implanter des « algécos », structures préfabriquées, qui sont très inconfortables pour les enseignants et les élèves et quelquefois dangereux.

Nos deux écoles sont donc largement saturées ce qui est préoccupant à la fois sur le plan de la sécurité des enfants, de leur scolarité qui manque de sérénité et des rapports tendus engendrés par cette surpopulation.

La construction d'un nouveau groupe scolaire serait achevée d'ici trois ans nous annonce t'on !

On peut s'étonner que la croissance soutenue de la population calvissonnaise, liée aux nombreuses constructions nouvelles n'ait pas conduit à une anticipation de cette situation depuis de nombreuses années. De plus, il est prévisible que d'ici 3 ans au vue des constructions en cours ou en projet, de nouveaux « algécos » s'ajoutent aux précédents. Cette situation est alarmante ! Ainsi espérons-nous que le délai de 3 ans sera revu à la baisse pour permettre la création de ce nouveau groupe scolaire qui doit être une priorité absolue.

Pour en venir à un thème qui nous est plus familier, nous rappelons que nous sommes toujours en attente d'une protection des sites du Roc de Gachone et du château de Guillaume de Nogaret que nous aimerions voir à l'abri d'éventuels projets immobiliers futurs.

Sur ce, nous vous adressons nos amicales salutations.

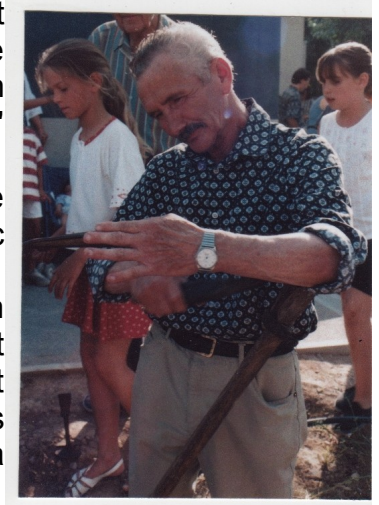
**Le Président :
Alain AVESQUE**

Adieu Francis

Francis NOURRIT né à Congénies le 10 janvier 1929 vient de nous quitter ! Agriculteur dans sa jeunesse, il épouse Cosette, une Calvissonnaise, et embrasse avec succès la profession de boucher-charcutier à Calvisson (sa charcuterie ravit très vite les amateurs !). Il participe avec passion à la confection de nombreux chars des corsos au cours des années 60 (en collaboration avec M. Reversat, voire tout seul comme son char "Cocktail de fruits" en 1961).

Il aime marcher, jouer aux boules, pêcher, il est grand amateur de courses de taureaux, il éprouve un immense plaisir à bavarder avec ses voisins au coin des halles, assis sur l'escalier de l'ancien casino !

Francis s'investit pleinement dans notre Association créée en 1981 et ayant pour objet la protection du patrimoine culturel et historique de Calvisson. Son savoir faire, ses connaissances sont fort appréciées lors des journées d'entretien ou de mises en valeur des sites retenus tels : la fontaine du Coucou, le Roc de Gachone, la colline siège du château de Guillaume de Nogaret etc...



Tous les membres de l' APROMICAV qui accompagnent en cette journée du 20 Août 2009 Francis vers sa dernière demeure ne peuvent dissimuler leur chagrin et s'associent pleinement à la peine de Cosette, de Line, de ses petits enfants et des membres des familles Nourrit, Gilly et Lioure.

Réflexions...

Les dernières semaines de ce trimestre, les "Médias" nous ont rappelé avec insistance les "Journées du Patrimoine".

C'est très bien !!! Le "Patrimoine", on le sait, c'est l'héritage, au sens large, que nous ont laissé nos ancêtres et que nous oublions parfois.

Pourtant, le Patrimoine, ce n'est pas seulement quelques vieux monuments ! Nos aïeux nous ont laissé tant de choses, tant de richesses que parfois, nous finissons par ne plus les voir ! Il me semble, quand même, qu'il y a une lacune importante dans cette célébration du "Patrimoine"

Car, enfin, les vaillants bâtisseurs de châteaux, d'églises ou de temples, ils se parlaient entre eux, ils se racontaient des histoires et des légendes, ils chantaient, ils riaient et pleuraient parfois. Ils se courtoisaient, ils se querellaient aussi, ils priaient ou ils blasphémaient, ils philosophaient à leur façon. Bref, ils communiquaient... sans téléphone mobile et sans "internet" !!!

Ils "communiquaient tous ensemble" comme le dit MISTRAL dans le chant de la "Coupo Santo" Et oui ! Ils avaient un "parler" à eux, une Langue !

Nous y voilà : nos aïeux nous ont laissé en héritage leur langue, "la Langue d'Oc", qu'on l'appelle "Provençal" ou "Occitan", comme il vous plaira. Vieille langue de plus de mille ans d'âge (!!!) qui eut ses siècles de gloire et de malheurs.

Aujourd'hui, presque abandonnée, "méprisée", elle est devenue un "patois" (mot qui vient de pâtre et de paysan).

C'est elle notre patrimoine linguistique ! Comme un vieux jardin oublié, livré aux folles herbes, aux ronces et à la broussaille qui revit à chaque printemps.

Notre vieux "parler" savoureux, malicieux et sonore peut encore produire des "chefs-d'œuvre" !

René SIOL - Professeur honoraire - Membre du groupe "Lengo Nostre" à Codognan

LENGO NOSTRE

LA FONT D' AU COUCOU

A Couvisson, aven una poulida font
 Qué s'apela "la Font d'au Coucou".
 Anas saupré cau es qué l'a batégiada ansine
 leu crésé qué i a d'aquo fort longtemp
 Quand déjà lou coucou i cantava
 E qué venié s'i abeura
 Lis abitua dé l'endré i baillèrou aquel nom
 Un nom qué ioï, i fai sa promotion.
 Dé tout temp es estada entrétenguda
 D'abord, d'au temp ounté li proupiétari
 Dis alentour, n'en tiravou partida
 Pieï ségué li cassaïre, ou ben li travaillairé
 Li pastré, la coumuna ou ben li proumenaïre
 Touti, n'en profita, é n'en profitou encara...
 Fossa gent sé démandou : d'ounté ven aquel aigua ?
 Dinc un endré tant sec, au mitan d'i rocaïlla.
 leu qu'ai estudia, désespieï sétant-ans
 Son changamen d'imou, é son balbuciagé
 E qué dis alentour, aï cerqua son passadgé
 Aï fini per compréné, d'ounté ven aquel aigua.
 Sus touda la Liqueïra, quand la plueïga traversa
 La coucha dé calcaïré é lou moulon dé pierra
 Arivada, sus la coucha d'argièla emperméabla
 Qu'apelan couramen, "la roche bleue"
 Aqui, l'aïgua s'escoula, autour d'aquel ausura
 Sus li flanc dé garrigua, tout lou tour de la Liqueïra.
 Una déséna d'endret, i trouvan dé source
 Mé quand vend la sécada, presque touti sé séquou
 Mé la font d'au Coucou, ela sé séqua pas
 Pendant lis estiou séc, plané, s'esconomisa
 Couma sé vouillé dura tout lou temp qué foudra
 E i a toujours mouïllén dé pouré s'abeura
 Quand passas per aqui, au mail fort dé l'estiou.
 Faut diré qué toujours, l'aven entrétenguda
 Per qué se tapé pas, per pas qu'ané radga
 Din un outra rocaïlla, ounté la vérian pas
 Aqui au pé d'au roc, i a très pitiota véna
 D'ounté l'aïgua s'escoula, din un pitiot bassin
 Qu'es aménagia, é qu'es embara
 Per qué l'aïgua, à l'abri, dé touda pollution
 S'escoulé per lou tuilléou,
 E qué siégué toujours poutable per la consomation.
 leu podé vous ou diré, l'aïe fatche analisa
 Poudès beuré tranquilé, l'aïgua es fort ben filtrada
 E prouva qué toujours, i a d'imou tout autour
 Avès qu'a regarda ounté l'aïgua sé perd
 Aquel grand é béou sausé
 Un aubré qu'aima l'aïgua
 Qué suporta pas la sécada
 Qu'es aqui à son aïsé
 Couma s'éra en Camargua
 Aquo es ben lou sinné
 Qué la font d'au coucou
 Dé tout lou vésinadgé
 Es la millouna souça.

Lucien FROMENTAL

LA FONTAINE DU COUCOU

A Calvisson, nous avons une jolie fontaine
 Qui s'appelle "la Fontaine du Coucou".
 Allez savoir qui est-ce qui la baptisé ainsi ?
 Moi je pense qu'il y a de cela fort longtemp
 Lorsque déjà le coucou y chantait
 Et qu'il venait s'y abreuver
 Les habitués de l'endroit, lui donnèrent ce nom
 Un nom qui de nos jours, lui fait sa renommée.
 De tout temps, elle a été entretenue
 D'abord du temps où les propriétaires
 Des alentours en tiraient parties
 Puis ce furent les chasseurs, ou bien les travailleurs
 Les bergers, la commune ou bien les promeneurs
 Tous en ont profité et en profitent encore...
 Bien des gens se demandent : mais d'où vient cette eau ?
 Dans un endroit aussi sec, au milieu des rochers.
 Moi qui étudie depuis soixante-dix ans
 Son changement d'humeur et son balbutiement
 Dans les alentours, j'ai cherché son parcours
 J'ai fini par comprendre tout son cheminement.
 Sur toute la Liquière, lorsque la pluie traverse
 La couche de calcaire et les gros tas de pierres
 Elle arrive sur la couche d'argile imperméable
 Que nous appelons couramment "la roche bleue"
 Là, l'eau s'écoule tout autour des hauteurs
 Sur les flancs de garrigue, tout autour de la Liquière.
 A une dizaine d'endroits, on y trouve des sources
 Quand sévit la sécheresse, presque toutes se tarissent
 Mais celle du Coucou, elle ne sèche pas
 Pendant les étés secs, elle s'économise
 Comme pour pouvoir durer tout le temps qu'il faudra.
 Il y a toujours moyen de pouvoir s'abreuver
 Quand vous passez par là, au plus fort de l'été.
 Il faut dire que toujours, nous l'avons entretenue
 Pour qu'elle ne se bouche pas, et qu'elle aille couler
 Entre les rochers, où nous ne la verrions pas.
 Là, au pied de ce roc, il y a trois minces veines
 D'où l'eau s'écoule, dans un petit bassin
 Qui est aménagé et qui est bien fermé
 Pour que l'eau, à l'abri de toute pollution
 S'écoule par le tuyau, mis à cette intention
 Et qu'elle soit toujours potable, pour la consommation.
 Moi je peux vous l'affirmer, je l'ai faite analyser
 Vous pouvez boire sans crainte, cette eau est bien filtrée
 Et prouve que toujours, l'humidité est autour
 Il n'y a qu'à regarder, là où l'eau va se perdre
 Au pied de ce grand saule
 Un arbre qui aime l'eau
 Qui ne supporte pas la sécheresse
 Il est là bien à l'aise
 Aussi bien qu'en Camargue
 Ceci est bien le signe
 Que la Fontaine du Coucou
 De tout le voisinage
 Est la meilleure source.

Lucien FROMENTAL

Raconte moi... CALVISSON

Route de Nîmes



1850. Le village est prospère. Le commerce des vins et l'artisanat adapté assurent le plein emploi.

En 1859, la construction du CD 10, *la route de Nîmes*, voie directe vers Caveirac permet de relier Sommières à Nîmes en traversant Calvisson. On l'agrémente de la longue haie des actuels platanes. Elle remplace le *vieux chemin de Nîmes* qui rejoignait l'ancienne voie celtique puis romaine, contournant le village par le Sud. Les nouvelles constructions des gros récoltants et des négociants, s'y développent, sans souci de manque de surface. Un *style architectural XIX^{ème} languedocien* en naîtra.



Route de la Cave

A droite et à gauche, se succèdent les beaux bâtiments anciens de viticulteurs aisés. A droite, la place Georges Méjean, ex-cimetière vieux et le Foyer Communal de 1937.

Au-delà, les vignobles ont été récemment convertis en habitations ou entreprises. Plus loin, en retrait, à droite, l'ancien moulin à vent et le moulin à eau de Fouilhaquet.

La cave coopérative fonctionne dès septembre 1939. On a compté plus de 400 coopérateurs et une capacité de 180000 hectos. Des cépages, adaptés aux différents terroirs, permettent de proposer des vins d'appellation *Coteaux du Languedoc*, de *Vendanges automnales* et de *Cartagène*. Un caveau moderne a été ouvert.



Jean CAVALIER

Biographie

CAVALIER Jean de Ribaute (mas Roux), né le 28 novembre 1681, fils d'Antoine Cavalier et d'Elisabeth Granier, goujat (valet) de ferme de son oncle LACOMBE de Vézenobre, puis mitron à Anduze.

En 1701, repéré dans des assemblées, il part pour Genève. Il revient en 1702, et après le meurtre de l'abbé du Chaila rejoint dans Cévennes le groupe des insurgés avec quelques jeunes gens de la plaine; il redescend en septembre, et de coup de mains en coups de mains, sa troupe s'équipe, s'aguerrit et s'agrandit. Seul ou en association avec Rolland, il dévaste les villages catholiques, brûle les églises, répand la terreur. Il n'hésite pas à attaquer les troupes royales, leur imposant parfois de cuisantes défaites comme celle du Devois de Martignargues en mars 1704.

Cavalier attaque la garnison de Caveirac. Il se déplace avec une troupe de huit cents à mille hommes à pied et cent à deux cents cavaliers. Surpris par un détachement de dragons à Langlade le 16 avril il le poursuit jusqu'à Boissières. C'est un piège ! Se repliant sur Nages, il est encerclé dans le village entièrement occupé par les soldats qui se sont dissimulés dans les maisons. Il réussit à se dégager au prix de la perte de deux cents hommes, et tente de se replier en traversant la plaine de St. Côme, mais le pont d'Arnia sur le Rhône est tenu par les royaux qui tentent de lui couper la retraite. Seule une moitié de sa troupe en réchappera, se réfugiant dans le bois de Lens près de Montpezat.

Le 19 avril, ses réserves de vivres et de munitions sont saisies dans les grottes d'Euzet. Cavalier répond favorablement aux offres de pourparlers qui lui sont présentées par le maréchal de Villars qui vient de remplacer Montrevel. Le 16 mai il rencontre Villars et Basville dans le jardin des Recollets de Nîmes, la fin de la guerre est négociée contre le rétablissement de la liberté de conscience et de culte, et le service dans les régiments royaux.

Une trêve est conclue; les troupes camisardes* obtiennent de se cantonner librement dans Calvisson. Le 17 mai, Cavalier s'installe donc à Calvisson, il y choisit la plus belle maison du village. La tradition orale la situe dans le prolongement de la rue du Chemin-neuf, sur l'actuelle place Jean Cavalier. Son séjour y constitue comme une parenthèse à la révocation car pendant quelques jours on va célébrer le culte au grand jour, avec l'accord des autorités, dans ce village devenu place de sûreté de circonstance. Une assemblée est convoquée le soir même sur les ruines du temple. Les protestants de la région, profitant de cet espace de liberté, s'y rendent en masse: le dimanche 25 mai. Un accord est trouvé le 27 mai, mais si l'amnistie a été accordée, il n'en va pas de même pour les autres promesses, et lorsque Cavalier quitte Calvisson au début du mois de juin, il est abandonné par la plupart des chefs camisards qui refusent de le suivre pour aller servir le roi à Neufbrisach où vient d'être affecté son régiment.

Il rejoint Genève et se met au service du duc de Savoie qui lui donne une charge de colonel. En 1706 il commande un régiment de l'armée anglo-portugaise composé en partie de camisards et de réfugiés, un de ses buts était de rejoindre les Cévennes en passant par la Catalogne, mais cette armée est défaite à Almansa où il est grièvement blessé.

En demi-solde, il fait la navette entre l'Angleterre et la Hollande jusqu'en 1710, et à partir de cette date vit en Irlande de la petite pension qu'il a obtenue. En 1735 il est promu général de brigade, puis en 1738 lieutenant-gouverneur de l'île de Jersey. Il meurt à Chelsea le 17 mai 1740 et est enterré le lendemain dans le cimetière de ce faubourg ouest de Londres.

Henri Ayglon

* *Le nom de Camisards leur vient sans doute de l'occitan camisa (chemise), ces guerriers combattant sans uniforme.*

Bibliographie : *Itinéraires Protestants en Languedoc (P. Cabanel), Dictionnaire des Camisards (P. Rolland), Si la Vaunage m'était contée (I. Exbrayat).*



les

Rencontre avec Paul LEVEQUE sur le thème :

le CORSO de CALVISSON

Le premier Corso fleuri de Calvisson est sorti en 1954 dans les rues du village.
Comment et pourquoi a germé l'idée de ce 1^{er} Corso ?

Durant la guerre (1939-1945) Paul LEVEQUE avait participé aux « Chantiers de jeunesse » où il a notamment rencontré Paul GRANAT, 1^{er} clairon et chef de la clique des sapeurs pompiers de Nîmes.

Paul LEVEQUE musicien était membre de l'Union Musicale Calvissonnaise où il remplaçait quelquefois le Chef de Musique.

Paul GRANAT l'a invité à créer « une musique », « une harmonie ». Avec cette dernière ils participaient et animaient tous les Corso du Sud de la France : Nice, Aix en Provence, Perthus....
En revenant de celui de Morières lès Avignon l'idée d'un Corso à Calvisson s'impose à lui, idée qu'il propose à René GEMINARD lui aussi Calvissonnais et musicien.

Pourquoi ne pas créer un Corso fleuri à Calvisson afin d'animer le village ? L'idée les séduit.

Ils rencontrent le Maire Raymond COURTIN et le 1^{er} Adjoint Robert PENAUD qui acceptent et proposent de réunir toutes les « sociétés » de Calvisson.

La réunion en Mairie a pour but de déterminer la participation éventuelle de ces sociétés. L'accord est général. Le 1^{er} Corso est organisé par l'Union Musicale Calvissonnaise sous le parrainage de Midi Libre, au profit des 3 sociétés de secours mutuel de Calvisson avec l'aide précieuse de la Commune.

Comment sont réalisés les chars ? : Ils sont subventionnés par le Comité du Corso qui assume les frais relatifs aux matériaux nécessaires.

Pour la construction des chars de nombreux Calvissonnais offrent bénévolement leur contribution ainsi que pour la confection des fleurs, des costumes, pour les coiffures ...

Les confettis, serpentins et articles de Corso sont vendus au profit du Comité. Les bénéfices du Corso vont aux Sociétés de Secours Mutuel et aux groupes artistiques.

Le nombre de chars, de musiques : Le nombre de chars a évolué entre 7 et 14 mais habituellement c'étaient une dizaine de chars qui étaient présentés. Ils étaient réalisés par les « société » (associations) de Calvisson mais aussi par des particuliers.

Les chars, étaient accompagnés chacun soit d'une musique, d'un groupe folklorique ou de majorettes.

Les musiques participantes : (Liste non exhaustive)

- L'Harmonie de Vauvert
- La Musique des Sapeurs Pompiers de Nîmes
- L'Harmonie de la Grande Combe
- L'Harmonie Cheminote de Nîmes
- L'Union musicale de Lansargues (déguisés)
- La Fanfare de St Jean du Gard
- L'Union Musicale Calvissonnaise

Les groupes folkloriques : (liste non exhaustive)

- L'Almelier de Nîmes
- Les Majorettes de Nîmes
- Les sévillanes

Afin d'apporter les fonds nécessaires, René MASSIP avait eu l'ingénieuse idée de constituer un groupe de 7 à 8 cavaliers qui, en selle, tendaient une bourse à honorer.

Calvisson : Le village était bouclé. Tous les axes routiers étaient fermés pour permettre la circulation du Corso et son bon déroulement.

A chaque entrée du village était installée une caisse qui recueillait l'argent des entrées qui étaient payantes sauf pour les Calvissonnais.

Les bals :

Plusieurs bals étaient organisés successivement celui de :

- L'élection de la Reine et de ses Demoiselles d'Honneur
- La présentation de la Reine et de ses Demoiselles d'Honneur
- La veille et la journée de Corso

A l'occasion du Corso, certains bals, notamment ceux du Dimanche après midi ont connu une affluence record au Foyer Communal. Plus de 2 000 entrées sans compter les Calvissonnais qui y étaient invités gratuitement.

Le succès du Corso : « Dès le 1^{er} Corso, ce fut un grand succès. Grace à Midi Libre qui avait publié une publicité d'importance, une pleine page.

Le lendemain, en 1^{er} page, Midi Libre annonçait : « 25 000 Personnes dans les rues de Calvisson ».

Calvisson était alors desservi outre les bus par le train circulant sur la ligne Nîmes - Le Vigan

A l'occasion de ce 1^{er} Corso, le train en provenance de Nîmes était bondé, certains des voyageurs avaient même fait le trajet sur le marche pied.

Au fil des ans la qualité, la beauté des chars sont allé grandissantes, la fréquentation elle aussi est allé crescendo.

A compter de 1962, Paul LEVEQUE étant muté à Paris puis à Marseille s'est retiré de l'organisation du Corso.

C'est Raymond CABOT durant plusieurs années puis Robert MASSIP qui lui ont succédé.

Les questions de sécurité sont évoquées, vu la foule qui envahissait Calvisson. Paul LEVEQUE répond : « Les questions de sécurité ne se sont jamais posées. Bien sûr nous avons quelques craintes pour les enfants qui étaient sur les chars du fait que les fleurs qui les décoraient étaient en papier, il fallait veiller à éviter qu'ils ne prennent feu. »

La guerre d'Algérie : Durant l'année 1965, le corso a été annulé du fait de la guerre. Il a repris en 1966 pour s'arrêter en 1968 : « le combat cessa faute de combattants ».

Il renaitra de ses cendres en 1986, sous l'égide de Jean-Pierre DUPARD et de son équipe.

Paul LEVEQUE sollicité a accepté d'assurer le commentaire, au micro, du passage des chars, des fanfares, des groupes folkloriques.

Les retombées du Corso : En termes d'image, Calvisson a été beaucoup plus connu du fait du Corso. Une partie du commerce calvissonnais, en particulier les bars, voyait sa fréquentation et partant son chiffre d'affaire sensiblement augmenter.

L'inscription dans l'histoire : A l'issue de cet entretien nous remercions très chaleureusement Paul LEVEQUE pour son sympathique accueil et pour avoir offert à Calvisson ces heures de gloire et de convivialité.

Mais le hasard qui l'a fait naître dans une maison familiale (où vit actuellement son frère Pierre) dans la « remise » de laquelle une poutre porte l'inscription « Grande Cavalcade Mars 93 » (inscription datant de 1893) ne l'a-t-il pas guidé vers ce Corso dont nous devons bien lui reconnaître une large part de paternité.

Casse – méninges

Solution de l'énigme du N° 7

Prenons un confetti rouge. Il occupe le sommet A d'un triangle équilatéral de 10 cm de côté.

Le confetti occupant le sommet B de ce triangle est :

- soit rouge (alors A et B étant rouges il y a bien 2 confettis de même couleur à 10 cm de distance)
- soit bleu

Si B est bleu. Le confetti occupant le sommet C du triangle est :

- soit rouge (alors A et C étant rouges il y a bien 2 confettis de même couleur à 10 cm de distance)
- soit bleu (alors B et C étant bleus il y a bien 2 confettis de même couleur à 10 cm de distance).

Nouvelle énigme

Dans une main j'ai un billet de 5 euros et dans l'autre un billet de 10 euros.

Si je multiplie par 2 le nombre d'euros de ma main droite et par 3 le nombre d'euros de ma main gauche et si j'ajoute les deux nombres obtenus j'obtiens un nombre impair.

Dans quelle main se trouve mon billet de 10 euros ?

(Solution dans le prochain numéro)

Voyage du Samedi 24 octobre 2009

Chartreuse de Valbonne – Vaison la Romaine

Voyage ouvert à tous

Prix : 58 €/ personne (Ce prix inclus le transport, le déjeuner, les visites)

Départ de Calvisson : Place Général De Gaulle à 7 h 30
Retour à Calvisson en fin d'après-midi

Se faire inscrire **avant le 15 octobre** auprès de Line Lioure
19 Chemin des Amandiers 30420 – CALVISSON

Rions un peu...

Un homme rentre de son travail avec un robot détecteur de mensonges.

Son fils de 12 ans rentre avec deux heures de retard de l'école.

- Où étais-tu tout ce temps ? demande le père.
- J'étais à la bibliothèque pour préparer un devoir !

Le robot se dirige vers le fils et lui assène une claque... Et paf !

Le père explique :

- Mon fils, ce robot est un détecteur de mensonges ! Tu ferais mieux de dire la vérité...
- Ok... J'étais chez un copain et nous avons regardé un film : Les dix commandements.

Et paf ! Le robot assène de nouveau une claque au fils...

- Aïe ! Bah oui ! En fait, c'était un film porno...

Le père :

- J'ai honte de toi ! A ton âge, je ne mentais jamais à mes parents !

Et paf ! Le robot assène une baffe au père...

La mère se marre :

- Décidément, c'est bien ton fils...

Et paf ! Une baffe à la mère...

Adhésion à l'APROMICAV: Adresser un chèque à l'ordre de : l'APROMICAV (12€ x nombre de personnes)
à la trésorière : Mme Line LIOURE 19 Chemin des Amandiers 30420 - CALVISSON

